

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 92 (1997)
Heft: 4

Vorwort: Editorial
Autor: Badilatti, Marco

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liebe Leserin, lieber Leser,

Auch wenn der Tourismus in der Schweiz in den letzten Jahren an Boden eingebüsst hat, gehört er immer noch zu den wichtigsten Einnahmequellen unseres Landes. Repräsentative Bevölkerungsumfragen zum touristischen Erscheinungsbild der Schweiz in verschiedenen Ländern zeigen, dass dieses jenseits unserer Grenzen vor allem von den Naturschönheiten, dem breitgefächerten Sportangebot sowie der Ordnung, Sauberkeit und Pünktlichkeit der Infrastrukturen geprägt wird. Kultur und Kunst spielen hingegen eine untergeordnete Rolle, obwohl der Kulturtourismus weltweit stark zunimmt und man auf diesem Gebiet bis im Jahr 2000 mit jährlich 650 Millionen Touristen rechnet. Das mutet umso erstaunlicher an, als unser Land beileibe mehr als Matterhorn, Skipisten, Raddampfer, Schokolade und Fondue zu bieten hat.

Woran liegt das? Ich will hier nur zwei Gründe anführen. Einmal hat die Tourismusbranche selbst zu lange und phantasielos alles auf eine Karte gesetzt und dabei eine Entwicklung gefördert, die ihre eigenen Existenzgrundlagen zu gefährden drohte. Und zu lange haben jene Kreise, die sich um die Erhaltung unserer Kulturgüter verdient gemacht haben, darauf nur defensiv geantwortet und dabei ihre Chance verkannt, die Früchte der eigenen Arbeit auch offensiv einsetzen und so für ihre Sache überzeugender werben zu können. Gerade im Bereich der Baukultur böten sich nämlich sehr wohl Möglichkeiten einer engeren Zusammenarbeit zwischen Tourismus und ideellen Organisationen.

Angesprochen sind vor allem der Heimatschutz und die Denkmalpflege, denen sich hier interessante Perspektiven mit wertvollen Synergieeffekten sowohl für die Kulturgütererhaltung als auch für die Wirtschaft eröffneten. Denn ein entsprechendes Engagement ermöglichte es diesen Institutionen, sich mit ihren Anliegen und Leistungen vermehrt positiv zu profilieren, statt dauernd nur die negativ belastete Rolle der Bremser, Verbieter und Wirtschaftsfeinde spielen zu müssen. Zudem trügen sie dazu bei, die Schweiz im Ausland nicht nur als Land der schönen Landschaften, spektakulären Skiarenen und reichen Banken bekannt zu machen, sondern auch als ein Reise- und Ferienziel mit einem vielfältigen und erlebenswerten Kulturangebot. Endlich liesse sich der Kulturtourismus auch in die Finanzierung der Kulturgüterpflege einbinden.

Marco Badilatti
Redaktor «Heimatschutz»

Chers lecteurs,

Même si le tourisme, en Suisse, a régressé ces dernières années, il fait toujours partie des sources de recettes les plus importantes de notre pays. Des sondages représentatifs, dans divers pays étrangers, sur l'image touristique de la Suisse, montrent qu'au-delà de nos frontières cette image évoque principalement les beautés naturelles et les possibilités particulièrement variées de faire du sport, ainsi que l'ordre, la propreté et la ponctualité des services publics; art et culture, en revanche, ne jouent qu'un rôle secondaire – bien que le tourisme culturel augmente fortement dans le monde entier et qu'en ce domaine, d'ici à l'an 2000, on compte avec 650 millions de touristes par année. Cela paraît d'autant plus étonnant que notre pays a vraiment beaucoup plus à offrir que le Cervin, les bateaux à vapeur, les pistes de ski, le chocolat et la fondue.

A quoi cela tient-il? Je n'avancerai ici que deux explications. D'abord, la branche touristique elle-même a trop longtemps, et sans imagination, tout misé sur une seule carte et encouragé de la sorte une évolution qui risquait de menacer les bases mêmes de son existence. Et trop longtemps, les milieux qui se sont voués à la conservation de notre patrimoine culturel n'ont adopté qu'une attitude défensive, méconnaissant par là leurs chances d'imposer les fruits de leur propre travail et de défendre ainsi leurs chances d'une façon convaincante. Dans le domaine du patrimoine architectural, justement, s'offrent d'excellentes possibilités d'une collaboration plus étroite entre tourisme et organisations à but idéal.

Sont concernées avant tout la Ligue suisse du patrimoine national et la protection des monuments, auxquelles s'ouvraient d'intéressantes perspectives et de précieux effets de synergie aussi bien pour la conservation des biens culturels que pour l'économie. Car un tel engagement permettait à ces institutions de s'affirmer, par leurs visées et leurs prestations, bien plus positivement qu'en étant sans cesse obligées de tenir le rôle négatif du manieur de freins et d'interdits, et d'ennemis de l'économie. De plus, elles pouvaient contribuer à ce que la Suisse ne fût pas seulement connue à l'étranger comme pays des beaux paysages, des spectaculaires terrains de ski et de riches banquiers, mais aussi comme un but de voyage et de vacances offrant des possibilités culturelles riches et variées, groupant sur un petit espace toute la civilisation du centre de l'Europe. Et finalement, le tourisme culturel contribue aussi à l'entretien des biens culturels.

Marco Badilatti
Rédacteur de «Sauvegarde»